Quarante-quatrième année. — N° 168 (EDITION DU SOIR) SAMEDI 17 JUIN 1899

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS.—Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un an, 18 fr.
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus.
Agence particulière à Paris, 26, rue Feydeau

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78
Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A Roubaix, aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71. — A Tourcoing, aux bureaux du journal, rue Nationale, 78, et à la librairie Watteeuw, rue Saint-Jacques, 39. — A Paris, à l'*Agence Havas*, place de la Bourse, 8. — A Bruxelles, à l'Office de Publicité, 46, rue de la Madeleine. — A Mouscron, chez M. Henri Lemeur, rue de la Station. — En vente à Paris : aux Bibliothèques de la gare de l'Est, de la gare du Nord et de la gare St-Lazare.

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par fil spécial)

LES INCIDENTS D'AUTEUIL

devant le Tribunal correctionnel de la Seine

Paris, 16 juin, 4 heures 15. — Le Tribunal rend son jugement dans l'affaire des incidents d'Auteuil.

Sont condamnés :

M. de Dion, à 15 jours de prison, 100 fr. d'amende ;

M. Félix Barrio, à un mois ;

M. Louis Barrio, à deux mois ;

M. de Fromessent à 200 franss d'amende;

M. de Baulny à 3 mois de prison et 200 francs d'amende;

M. de Saint-Marc, à 3 mois de prison et 200 fr. d'amende ;

M. d'Aubigny à 15 jours de prison et 100 francs d'amende ;

M. Langlois de Neuville est acquitté.

MORT du CARDINAL-ARCHEVÊQUE de ROUEN

Rouen, 16 juin. — Mgr Sourrieu, cardinal-archevêque de Rouen, est mort.

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Paris, 16 juin. — Dans la séance d'hier, lecture a été donnée des lettres par lesquelles MM. Etienne Lami et de Keranion posent leur candidature au fauteuil vacant par suite du décès de M. Edouard Pailleron.

Le prix Bordin (3,000 francs), destiné à encourager la haute littérature, a été réparti en quatre récompenses :

500 francs ont été attribués à M. l'abbé Lecigne (Brizeux).

On sait que M. l'abbé Lecigne est professeur à la Faculté catholique de Lille.

UN KRACH EN BELGIQUE

Bruxelles, 16 juin. — Nous apprenons qu'une instruction du chef de banqueroute est ouverte contre le nommé de C.... d'Ertvelde, dont le formidable krach, ruinant tant de petits cultivateurs, a fait tant de tapage il y a six semaines environ.

Le personnage fondateur d'un « Boerenbond » pour l'achat en commun des engrais, était parvenu, à se faire confier leurs économies par les fermiers des environs. Tous ces malheureux, et il y en a énormément, sont pris pour des sommes variant de 500 à 10,000 francs.

Le passif s'élève, paraît-il, à 400,000 francs contre un actif peu important.

De C... , qui est un simple paysan, se livrait à des spéculations sur des chiffres considérables.

UNE LAMENTABLE HISTOIRE

Bruxelles, 16 juin.— C'est une lamentable histoire que celle que la Cour d'assises du Hainaut a instruite aujourd'hui. Il s'agit d'un meurtre accompli dans des circonstances peu ordinaires et dont l'alcool est encore une fois le principal coupable.

Cela s'est passé à Wanfercée-Baulet, un jour de décembre dernier.

Un houilleur, Ignace Hubaux, avait passé toute la matinée au cabaret, où il avait bu de nombreux petits verres.

Vers 2 heures de l'après-midi, Hubaux rentra chez lui, ivre, et se coucha.

Près de lui, dans son berceau, se trouvait son bébé. Tandis que Hubaux cherchait à s'endormir, l'enfant pleurait ; cela agaça l'ivrogne qui, dans un accès de folie alcoolique, saisit le pauvre petit par les pieds et le lança violemment contre le mur.

Le petit retomba inerte. Il était mort. Il avait eu le crâne fracassé.

L'ivrogne ramassa l'enfant, le remit dans son berceau et s'endormit.

Quand, quelque temps après, la mère arriva, on conçoit sa douleur en voyant son enfant sans vie.

Elle interrogea son mari, qui répondit, tout hébété, que le petit était tombé sur le plancher.

Le lendemain, Hubaux fut arrêté, et il avoua son crime, ajoutant qu'il ne savait pas comment cela s'était fait...

L'accusé a été condamné à quinze ans de travaux forcés.

UN VIOLENT INCENDIE
A HAREN (Belgique)

Deux maisons incendiées. — Un enfant carbonisé

Vilvorde, 16 juin. — Haren, paisible petite localité près de Vilvorde, a été le théâtre d'un terrible malheur. Les époux Degreef qui tiennent sur la route de Haren à Evere, un estaminet enseigné à l'*Homme sauvage*, étaient sortis pour aller vaquer au travail des champs.

Ils avaient laissé à la maison leur petit garçon âgé de quatre ans. Celui-ci se mit à jouer avec des allumettes et communiqua le feu aux meubles. C'est du moins ce que l'on suppose, car il n'y a pas eu de témoins de ce qui s'est passé à l'intérieur de l'habitation, pendant l'absence des époux Degreef.

Toujours est-il que ceux-ci à leur retour trouvèrent leur maison complètement détruite par le feu. Affolés les braves gens se mirent à la recherche de leur enfant qu'ils trouvèrent bientôt complètement carbonisé.

On conçoit la douleur de ces malheureux doublement frappés. Une habitation voisine est également devenue la proie des flammes.

GRAVE CONFLIT

A la frontière serbo-turque. — Combat entre des bandes albanaises et des paysans serbes

Belgrade, 16 juin. — Des troubles sérieux viennent de se produire sur la frontière serbo-turque. Hier, des bandes composées de nombreux Albanais, ayant avec eux jusqu'à deux mille soldats réguliers de l'armée turque, ont attaqué la frontière serbe du côté de l'arrondissement de Yablanitza.

Les paysans serbes ont opposé une vive résistance et la lutte a duré toute la journée, sur vingt kilomètres de la ligne de démarcation. Il y a plusieurs personnes tuées ou blessées des deux côtés.

A la fin, les agresseurs étant en beaucoup plus grand nombre, sont parvenus à s'emparer de trois corps de garde serbes et à bloquer trois villages.

Les autorités militaires serbes dirigent des troupes régulières sur les lieux afin de repousser les assaillants du territoire serbe et de rétablir l'ordre.

UN TERRIBLE ACCIDENT EN ITALIE

Londres, 16 juin. — Une dépêche de Rome au *Daily Mail* annonce qu'un terrible accident est arrivé pendant les expériences avec un ballon militaire. Le ballon était amarré au moyen de cordes tenues par des soldats. Un coup de vent ayant obligé les soldats à lâcher prise, le ballon partit enlevant un des soldats qui s'était enroulé la corde autour du corps.

Le capitaine et le sergent qui se trouvaient dans la nacelle ne purent pas hisser à bord le soldat qui après quelques instants tomba d'une hauteur de plus de trois cents mètres.

Il a été réduit en bouillie.

13,600 FRANCS POUR UN HAUT DE FORME

M. le baron de Christiani sait à présent ce qu'il coûte, en France, de mettre violemment sa canne en contact avec le couvre-chef du Président de la République.

Mais ce qu'il ignore encore, c'est la plus-value extraordinaire qu'il a donnée par son « geste » au haut de forme de M. Loubet. M. de Christiani, aussi bien que nos lecteurs du reste, sera surpris d'apprendre qu'il a en réalité frappé le « huit reflets » du chef de l'Etat, non pas, comme il l'a cru sans doute, avec un simple jonc ou un vulgaire rotin, mais avec une bagnette magique « susceptible » de convertir instantanément un chapeau de soie en un gros, en un très gros lingot d'or.

En effet, à peine l'exploit de M. de Christiani fut-il connu en Amérique qu'un milliardaire yankee, désireux de posséder le chapeau désormais historique de M. Loubet, s'est mis en pressante instance pour l'acquérir, et il en a fait offrir le prix respectable de 2,720 dollars, environ 13,600 francs !

L'anecdote est absolument authentique.

Inutile d'ajouter que le marché a été outrageusement repoussé par l'Elysée. On n'y a même pas répondu. Mais convenons que voilà un joli trait de snobisme anglo-saxon !

L'or américain décidément ne doute plus de rien, mais cette petite histoire démontre que tout ne lui est pas permis.

C'est égal, 13,600 francs pour un haut de forme détérioré, c'est un beau denier. Jamais le couvre-chef de bataille de Napoléon lui-même n'a atteint ni seulement approché ce prix-là.

,.. Et cependant !...

UNE ANNONCE A SUCCÈS

« Richissime gentleman demande fiancée » Et le défilé continue

Londres, 16 juin. — On télégraphie de New-York que la population féminine de cette capitale est en proie à une bien légitime émotion. Qu'on en juge :

Il y a deux jours paraissait, dans tous les journaux de New-York, l'annonce suivante :

« M. John Norden, richissime « ranchman » de Montana, cherche fiancée. Désire jeune femme très belle, mais ayant grand sens pratique. Lui reconnaîtrait 2 millions de dot. S'adresser Grand-Hôtel. »

On peut dire que rarement annonce eut plus de succès : le jour même, on faisait queue à la porte du Grand-Hôtel, et les gens de service, les policemen, débordés, ne savaient plus où donner de la tête, tant et si bien que le directeur du Grand-Hôtel a prié M. John Norden de vouloir bien transporter un peu plus loin ses pénates.

M. John Norden a, en conséquence, loué un grand hall au centre de la ville, et c'est là que les pétitionnaires défilent journellement, de 10 à 4 heures.

UN ÉTRANGE SUICIDE A LONDRES

Londres, 16 juin. — Les journaux annoncent la mort, hier, du sous-officier d'artillerie Margarem, qui s'est suicidé dans des conditions curieuses. Ce sous-officier était fiancé à une jeune fille lorsque ses supérieurs apprirent qu'il était marié et que sa femme était vivante.

En conséquence, des représentations lui furent faites. Malgré cela le sous-officier se rendit à l'église pour se marier avec sa fiancée. Mais au milieu de la cérémonie, il fut arrêté sur l'ordre de l'autorité militaire.

Après son arrestation, Margarem demanda l'autorisation de rentrer chez lui pour changer de vêtements. Cette autorisation lui ayant été accordée, il alla dans sa chambre et se brûla la cervelle.

LE COMMERCE DE LA FRANCE
pendant les cinq premiers mois

Les statistiques publiées par l'administration des douanes pour le commerce de la France pendant les cinq premiers mois de cette année, sont favorables.

Nous constatons, en effet, d'une part, une diminution d'environ 83 millions de francs à l'importation, et, d'autre part, à l'exportation, une plus value de près de 144 millions.

Voici d'ailleurs les chiffres :

Importations	1899	1898
Objets d'alimentation.....	427.019.000	619.388.000
Matières nécessaires à l'industrie.....	1.113.258.000	1.023.898.000
Objets fabriqués.....	281.005.000	260.977.000
Totaux.....	1.821.282.000	1.904.263.000
Exportations		
Objets d'alimentation.....	235.731.000	245.260.000
Matières nécessaires à l'industrie.....	437.943.000	364.984.000
Objets fabriqués.....	768.438.000	695.019.000
Colis postaux.....	74.700.000	70.727.000
Totaux....	1.516.812.000	1.372.990.000

Comme on le voit, la diminution à l'importation s'est portée surtout sur les objets d'alimentation, 192,369,000 francs de moins cette année qu'en 1898, et, par contre, il est entré pour 89,360,000 fr. de plus de matières premières nécessaires à l'industrie que l'année dernière.

A l'exportation, c'est de l'augmentation sur tous les articles, sauf les objets d'alimentation : 75,959,000 fr. sur les matières premières, 73,419,000 fr. sur les objets fabriqués auxquels il faut ajouter 3,973,000 fr. sur les colis postaux.

En somme bonne situation.

Dernières Nouvelles Locales

ROUBAIX

Nomination ecclésiastique. — M. l'abbé Laisney, vicaire à Roncq (Saint-Piat), est nommé vicaire à Roubaix (Sainte-Elisabeth).

Dernières nouvelles régionales

LE CRIME DE LA MONNAIE

Le *Progrès*, l'*Echo* et le *Réveil*, documentés en même temps, et d'une façon très magistrale évidemment, nous apportent vendredi matin, le récit d'un nouvel incident qui vient se greffer sur l'affaire déjà si complexe de la rue de la Monnaie.

Nous allons d'abord, fidèles à notre habitude d'impartialité, résumer très exactement les récits concordants du reste de nos confrères, et nous y ajouterons quelques renseignements complémentaires.

Note indicatrice. -- Une personne suspectée

Il y a quelques jours, M. l'abbé Hamez, aumônier de la Maison d'arrêt de Douai, et parent du Frère Flamidien, fut averti, par Mme Durieux, ménagère rue Coquerez, de faits assez particuliers.

Cette dame avait, comme femme de journée, une dame Delrue, épouse d'un marchand qui colporte spécialement la *Croix du Nord*, et demeurant 35, rue des Trois-Mollettes, dans une maison où se trouve beaucoup de locataires.

Mme Delrue avait raconté, à Mme Durieux, qu'un des locataires de sa maison, M. Dugardin, avait, depuis le crime de la rue de la Monnaie, des allures qui lui semblaient étranges.

Vivant fort modestement, il avait depuis cette époque, un cheval et une voiture et également une bicyclette. Ses affaires auraient prospéré subitement.

De plus, dans l'escalier, près de la porte de Dugardin, elle avait remarqué des lettres soigneusement découpées. On sait que deux des missives mystérieuses, adressées rue de la Monnaie, étaient faites avec des lettres semblables, collées, soit sur du papier, soit sur une bande gommée.

A peu près en même temps, M. l'abbé Hamez reçoit une autre communication, et, celle-là, émanant de Mme Omer-Buisine, épicière-mercière, rue de Lille 153, à Canteleu.

Cette dame rapportait qu'à une date voisine du crime, mais postérieure à ce crime, elle avait reçu la visite de M. Dugardin, qui exerce différents métiers, marchand d'étoffes pour une maison d'Armentières, représentant d'un négociant en bicyclettes et dégraisseur même à ses moments perdus.

C'est comme courtier en étoffes qu'il s'était naturellement présenté chez Mme Buisine. Cette dernière remarque que M. Dugardin portait, au bas du visage, des ecchymoses produites par des égratignures, car si le petit Foveaux avait été tué, il s'était certainement défendu, et le coupable devait porter des traces d'égratignures.

M. le docteur Castiaux avait lui-même raisonné de la sorte, puisqu'il a visité soigneusement le Frère Flamidien, sans trouver, d'ailleurs, aucune trace suspecte.

Quoi qu'il en soit, Mme Buisine crut devoir comme Mme Durieux, signaler ce qu'elle savait, et c'est sa lettre qui fut remise au juge d'instruction par M. l'abbé Hamez, en même temps que l'autre déposition.

Le jeudi 15 juin — il importe de préciser la date, — M. Broigne, commissaire aux délégations judiciaires, après avoir interrogé les dames Durieux, Buisine et Delrue, ainsi que M. Foveaux, père du petit Gaston, Masset, coiffeur rue des Prêtres, et Dussaussoy, interrogea, à son tour, M. Dugardin, fit des recherches dans son logement, et saisit, sur le plancher de la cuisine, des morceaux de papier découpés avec des ciseaux dans des journaux et images.

M. Dugardin se montrait très indigné de la suspicion dont il était l'objet; il répondit que les lettres découpées provenaient de découpures d'images d'Epinal et de publications, et faites par ses enfants; que la voiture et le cheval, dont il se servait pour son commerce d'étoffes, appartenait réellement à son patron, M. Six, d'Armentières; que la bicyclette lui avait été prêtée par M. Hannart, marchand de bicyclettes, rue du Sec-Arembault; il ajouta qu'il n'avait pas, sur la figure d'égratignures, à l'époque du crime, mais deux mois après. Il avait fait une chute de bicyclette qui avait laissé quelques traces au visage. MM. Foveaux, Masset et Dussaussoy confirmèrent cette déposition en ce qui concerne les égratignures.

Il importe de dire ici que M. Dugardin a expliqué de la manière suivante l'emploi de son temps pendant la journée de dimanche, date de la disparition du petit Gaston :

Lié d'amitié avec M. Foveaux, il avait été dans l'estaminet de la rue des Prêtres faire une partie de cartes ; MM. Masset, coiffeur, et Dussaussoy, menuisier, rue St-Hubert, se trouvaient présents.

Quand M. Foveaux après une première visite à l'externat de la Treille eut constaté la disparition de son fils, M. Dugardin, pour lui venir en aide partit avec M. Dussaussoy pour explorer les estaminets des environs, pensant que l'enfant s'était attardé ou endormi dans un de ces établissements.

A minuit, MM. Dugardin et Dussaussoy, se retrouvaient à l'externat de la Monnaie, avec MM. Foveaux et Masset.

La déposition de M. l'abbé Hamez

Nous avons dit, plus haut, que c'est le jeudi 15 juin, que M. Broigne a perquisitionné chez M. Dugardin, rue des Trois-Mollettes.

C'est le mardi, 6 juin, c'est-à-dire dix jours avant, que M. l'abbé Hamez se présentait au Palais, demandant à parler à M. Delalé, ayant une communication très importante à lui faire, au sujet de l'affaire de la Monnaie.

M. Delalé fit répondre qu'il ne pouvait le recevoir. M. l'abbé Hamez insista, mais inutilement.

M. l'abbé Hamez écrivit à M. Delalé pour lui dire qu'il se tenait à sa disposition, rue de la Monnaie, jusqu'à six heures et demie du soir, heure de son départ pour Douai.

A ce moment, il fut invité, par M. Broigne, à se présenter à son cabinet, mais M. l'abbé Hamez fit connaître à celui-ci, que c'était à M. le juge d'instruction personnellement qu'il désirait faire sa déposition et, avant de quitter Lille, il adressa, à M. Delalé, une déposition écrite, qu'il plaça sous une enveloppe fermée et cachetée, avec les pièces sur lesquelles il s'appuyait, et notamment des spécimens de lettres découpées, trouvées dans la maison portant le n° 35 de la rue des Trois-Mollettes, près de la porte du logement de M. Dugardin.

C'est donc, le mercredi 7 juin, dans la matinée, que M. Delalé a été saisi, par M. l'abbé Hamez, des renseignements que l'on connaît maintenant.

Le lendemain, 8 juin, M. l'abbé Hamez, était invité à se présenter devant M. Bostin, juge d'instruction, à Douai, qui, en vertu d'une commission rogatoire, recevait sa déposition et la transmettait immédiatement à Lille, où elle a dû arriver le soir même, ou au plus tard le lendemain, 9 juin.

COURS AU COMPTANT. — Paris, 16 juin

VILLE DE PARIS	Cours préc.	Clot.	CREDIT FONCIER	Cours préc.	Clôt.
ORIGATIONS					
1855-60 3 0/0..	—.—	—.—	Bons 1887.....	34.00	34.00
1865 4 0/0...	552.00	553.00	Bons 1888.....	50.00	50.00
1869 3 0/0...	422.75	423.00	Commun. 1879.	490.00	490.00
1871 3 0/0...	412.50	412.00	— 1880.	437.00	436.00
1875 4 0/0...	553.25	552.00	— 1891.	395.00	395.00
1876 4 0/0...	555.00	555.50	— 1892.	494.00	495.00
1886 3 0/0...	—.—	—.—	Foncières 1877.	630.00	630.00
1886 3 1/4...	—.—	—.—	— 1879.	495.00	489.00
1892 2 1/2...	387.50	388.00	— 1883.	460.00	459.45
1892 2 1/2...	401.00	401.00	— 1885.	480.00	479.00
			— 5-1885.	400.00	401.00
			— 1895.	479.00	479.00

BOURSE DE LILLE DU 16 JUIN 1899

Albi, 1949. — Aniche, 22395. — Azincourt, 845. — Anzin, 0000. — Blanzy, 0000. — Bully-Grenay, 0000. — Bruay, 2250. — Campagnac, 1400. — Carvin, 1746. — Courrières, 2584. — Crespin, 395. — Clarence, 960. — Douchy, 1045. — Verley-Decroix, 1355. — Dourges, 400e, 253,50. — Drocourt, 00000. — Escarpelle, 800. — Ferfay, 590. — Ferques, 1480. — Lens, 400e, 565. — Liévin, 2169.— Ligny-les-Aires, 000. — Marles, 000. — Meurchin, 2180. — Thivencelles, 0000. — Ostricourt, 000. — Vicoigne, 0000. Denain et Anzin, 940.

BOURSE DE PARIS
du VENDREDI 16 JUIN
(Par dépêche de notre Correspondant Spécial)

Cours préced.	Tendance : calme	Ouverture	2 h. 25	Clôture
102 22	3 0/0.....	101 47	101 40	101 37
... ..	3 0/0 Amortissable ...	... ..	... ..	... ..
102 82	3 1/2 0/0.....	102 82	102 80	102 80
4040 ..	Banque de France.....	4030 ..	4030 ..	4030 ..
1123 ..	Banque de Paris.....	1115 ..	1115 ..	1118 ..
618 ..	Comptoir National.....	... ..	... ..	615 ..
740 ..	Crédit Foncier.....	... ..	736 ..	733 ..
969 ..	Crédit Lyonnais.....	974 ..	974 ..	973 ..
602 ..	Société Générale.....	... ..	... ..	602 ..
1903 ..	Lyon.....	... ..	1903 ..	1903 ..
... ..	Midi.....	... ..	... ..	... ..
2175 ..	Nord.....	... ..	... ..	2175 ..
... ..	Orléans.....	... ..	... ..	... ..
4300 ..	Gaz.....	... ..	... ..	4295 ..
599 ..	Métaux.....	... ..	... ..	590 .
3650 ..	Suez.....	3655 ..	3650 ..	3640 ..
535 ..	Dynamite.....	... ..	535 ..	535 ..
96 40	Italien.....	96 40	96 55	96 30
... ..	Russe Consolidé 4 0/0.....	... ..	... ..	... ..
91 85	— 0/0 or 1891.....	... ..	92 10	92 10
... ..	— 4 0/0 1894.....	... ..	... ..	... ..
91 90	— 3 1/2 0/0 1894.....	... ..	... .	91 90
513 ..	Banque Impériale.....	... ..	... ..	513 ..
298 ..	Andaloux.....	... ..	295 ..	295 ..
775 ..	Autrichiens.....	... ..	... ..	777 ..
152 ..	Lombards.....	... ..	... ..	165 ..
726 ..	Méridionaux.....	727 ..	727 ..	726 ..
209 ..	Nord-Espagne.....	210 ..	211 ..	210 ..
253 ..	Saragosse.....	254 ..	257 ..	257 ..
66 15	4 0/0 Extérieure Espagne.	66 40	66 55	66 60
27 15	3 0/0 Portugais.....	27 ..	27 ..	27 ..
... ..	4 0/0 Hongrois or.....	... ..	... ..	... ..
... ..	4 0/0 Turc..... série B.	... ..	... ..	... ..
27 20	— ..... série C.	27 20	27 20	27 15
23 30	— ..... série D.	23 20	23 20	23 10
132 ..	Chemins Ottomans.....	131 50	131 75	131 ..
584 ..	Banque Ottomane.....	581 ..	584 ..	580 ..
307 ..	Tabacs Ottomans.....	... ..	... ..	300 ..
... ..	Egypte.....	... ..	... ..	... ..
... ..	Alpines.....	... ..	... ..	... ..
80 75	B\$ Af. Chartered.....	81 .	81 50	81 25
27 ..	Buffelsdoorn Estate.....	27 ..	27 ..	27 ..
116 50	Cappe Copper.....	115 ..	115 50	115 ..
60 25	Champ d'Or.....	60 ..	60 ..	60 ..
186 50	Consolitated Goldfields.....	187 50	189 ..	186 ..
726 ..	De Beers.....	725 ..	727 ..	723 ..
616 ..	Ferreira Gold.....	615 ..	615 ..	612 ..
213 50	Geldenhuis Estate.....	213 50	212 50	213 50
59 ..	Huanchaca.....	59 50	60 ..	64 ..
.. ..	Langlaagte Estate.....	... ..	.. ..	85 ..
.. ..	Mines d'Or (Comp. Franç.)..	.. ..	.. ..	.. ..
67 75	Mozambique (Comp. de).....	.. ..	67 50	67 50
19 75	Mossamédes (Comp. de).....	.. ..	.. ..	19 75
72 ..	Randfontein Estate.....	74 ..	74 50	72 25
1150 ..	Rio-Tinto.....	1156 .	1170 ..	1171 ..
271 ..	Robinson Gold.....	273 ..	274 ..	271 ..
165 ..	Simmer et Jack.....	... ..	166 ..	164 50
31 ..	Sheba.....	... ..	... ..	... ..
214 ..	Tharsis.....	214 50	214 50	214 ..
53 50	Transvaal Consol.....	53 ..	53 ..	52 ..
... ..	French South Afric.....	... ..	... ..	... ..
169 50	East Rand.....	170 ..	171 ..	169 ..
100 ..	Robinson Bank.....	... ..	... ..	100 ..
66 60	Brésil 4 0/0.....	66 70	67 ..	66 90
75 10	Brésil 5 0/0.....	.. ..	75 50	75 10
.. ..	Chinois 4 0/0.....	... ..	.. ..	... .
	Tonkin 2 1/2 0/0.....	... ..	... ..	... ..
108 13/16	Consolidé Anglais.....	... ./.	108 3/4	108 ./.
25 19	Cheque.....	25 19	25 19	25 18
... ..	Argentine (République) 5 0/0	... .	... ..	... ..

Bourse Commerciale de Paris
du 16 juin 1899

	Ouv	Clot		Ouv	Clot
Avoines			**Lin**		
Courant.....	18.00	18.15	Courant.....	46.50	46.50
Prochain.....	18.15	18.15	Prochain.....	46.50	46.75
Juin-Juillet.....	17.90	17.95	4 premiers. ...	46.50	46.50
4 premiers.....	17.05	17.10	4 mars....	44.75	44.75
4 mars.....	00.00	00.00	**Colza**		
Seigles			Courant.....	50.00	50.00
Courant.....	13 15	13.25	Prochain.....	50.25	50.25
Prochain.....	13.25	13.40	4 premiers.....	50 50	50.50
Juin-Juillet.....	13.25	13.40	4 mai.....	51.50	51.75
4 premiers.....	13.70	13.65	**Alcools**		
4 mars.....	00.00	00.00	Courant.....	43.90	43.00
Blés			Prochain.....	43.00	43.25
Courant.....	19.95	20.00	4 premiers.....	38.95	38.25
Prochain.....	20.15	20.25	4 mai.....	39.75	38.00
Juin-Juillet.....	20.25	20.50	**Sucres**		
4 premiers.....	20.55	20.65	Courant.....	34.75	34.75
4 mars.....	00.00	00.00	Prochain.....	34.87	34.87
Farines			4 premiers.....	34.87	34.87
Courant..... .	42.75	42.70	4 mars.....	30.87	30.48
Prochain.....	43.25	43.25	4 mai.....	.....	34.75
Juin-Juillet.....	43.50	43.55	Roux.....	.....	10650
4 premiers.....	38.50	38.20	Raffinés.....	.....	.....
4 mars.....	00.00	00.00	Circulation.....	000.00 sacs	
Corbeil.....	... ..	47.			

DERNIERE HEURE COMMERCIALE

LAINES

Le Havre, 16 juin *(Télégramme de M. G. Degoy)*. — Le marché est irrégulier : on a traité 225 balles.

On cote Juin 194 ; juillet, août, septembre et octobre 193 ; novembre, 192.50 ; décembre, 190.50; janvier, 189.50; février, mars, avril et mai, 186.

L'ESPIONNAGE

Il paraît que l'on a saisi, dans les bagages de ce général italien surpris, aux environs de Nice, en délit d'espionnage, toute une collection de cartes de la frontière alpine, cartes d'état-major corrigées, annotées de manière telle qu'aucun doute ne demeure sur la besogne à laquelle se livrait cet officier depuis plusieurs années déjà. Or, devant ce faisceau de preuves, le général Giletta de Saint-Joseph a avoué carrément. Je ne serais même pas étonné qu'il plaidât qu'il est presque permis de chercher à connaître la topographie, les ressources d'un pays où la guerre quelque jour sera portée peut-être et que c'est un service de reconnaissance, avec cette différence qu'il se pratique en temps de paix et qu'au lieu de balles, l'on risque la prison.

L'officier voyageant incognito dans un pays étranger doit s'informer de mille choses. Il lui faut d'abord s'inquiéter du développement de l'agriculture dans le pays qui fait l'objet de ses investigations, noter les points fortifiés au moment où il enquête et ceux susceptibles de le devenir plus tard. Mais cela c'est l'enfance de l'art. L'important pour lui, c'est de rechercher les moyens d'entraver le transport des étapes ou l'approvisionnement des arsenaux. Pour cela, il étudiera les chemins par lequels un peloton d'audacieux cavaliers peut survenir à l'improviste, faire sauter un tunnel, un pont de chemin de fer; ou bien, il se renseignera sur les points d'où les manufactures d'armes tirent le charbon qui les alimente.

L'officier en tournée d'espionnage sera ému, préoccupé de certaines choses près desquelles des profanes comme vous et moi passeraient indifférents. Ainsi une ville est depuis quelque temps dotée de magasins, lesquels demeurent vides; une gare de chemin de fer s'augmente sans raison d'une remise pour des locomotives que jamais l'on ne voit poindre; la même gare possède depuis quelque temps un nouveau quai tout à fait disproportionné comme longueur au nombre de voyageurs habituels... Est-ce donc que la municipalité a voulu donner du travail à des ouvriers que guettait le chômage ? Ou bien la Compagnie de chemin de fer préfère-t-elle améliorer son outillage plutôt que d'habituer l'actionnaire au dividende ? Rien de tout cela. Si la ville a installé des magasins en apparence inutiles, si la Compagnie a construit une remise ou des quais qui semblent superflus, c'est que l'administration de la guerre en a donné l'ordre. Et, à ces indices, l'officier étranger reconnaît que la petite ville sera certainement, dans l'avenir, pour les troupes, un point de concentration. Il se hâte d'envoyer le renseignement à son état-major. Celui-ci, qui avait peut-être déjà d'autres indices, en conclut que la mobilisation de l'ennemi se fera de telle façon et il prend en conséquence ses dispositions.

***

C'est à ces enquêtes que se livre l'officier en campagne d'espionnage, dédaignant d'autres secrets qui la plupart du temps ne sont que ceux de polichinelle, comme par exemple de connaître une poudre nouvelle alors qu'il suffit, pour être renseigné sur les matières qui la composent, de copier les avis d'adjudication affichés sur les murs.

Mais ceux-là sont des êtres méprisables et vils qui abusent de l'hospitalité d'un pays où ils sont depuis longtemps établis, pour s'insinuer dans la confiance des chefs, se faire admettre dans les bureaux et livrer sans danger, à qui le paye, les renseignements qu'ils peuvent surprendre De ce nombre fut naguère, cet individu qui, se donnant comme chimiste inventeur d'explosifs, parvint à se faire aménager un atelier spécial d'études dans l'un de nos arsenaux. Il habitait la France depuis cinq ans et se disait Français. C'était un lieutenant du génie allemand. On put heureusement saisir chez lui une malle remplie de documents intéressant le génie et l'artillerie du 1er corps.

Mais s'il est du devoir de tous les Français de démasquer ces reptiles, il faut, d'autre part, se garder de la manie qui consiste à voir des espions partout. Puis, ce qu'il faut surtout c'est ne point s'affoler à de certaines lectures. Il y a quelques mois, en effet, un ancien officier de l'armée prussienne, nommé Ludwig Windell, publiait des *confessions* dans lesquelles se trouvaient révélés les services qu'il avait soi-disant rendus à l'espionnage allemand. Il était, assurait-il, demeuré six ans en France, de 1886 à 1892. Entre autres choses, il se vantait d'avoir servi de cocher au ministre de la guerre pendant une tournée d'inspection dans les Alpes, et d'avoir, une autre fois, revêtu un uniforme d'officier français pour assister aux manœuvres de l'Est, en 1892 : « Je portais, disait-il, un uniforme confectionné en Allemagne; c'était celui du major du 13e d'artillerie français. Je le revêtis dans le train après avoir passé la frontière et j'arrivai pendant que les manœuvres avaient lieu. Grâce à mon uniforme, je pus circuler librement dans les lignes dont tous les civils étaient exclus. Je parlais peu et j'écoutais beaucoup. Un jour, j'étais couché sur le sol, les oreilles collées à la tente du quartier général. Les officiers discutaient; j'entendais toute la conversation... »

Le livre de Ludwig Windell, lorsqu'il parut, causa en France une vive émotion. Mais on fit une enquête et l'on eut vite la preuve que ce n'était là qu'un roman. Rien n'était vrai dans l'histoire du cocher conduisant le ministre ; de même en ce qui regardait l'uniforme français revêtu aux manœuvres. Ce n'étaient donc là que fanfaronnades employées pour donner au récit de l'attrait et faire vendre le livre.

Ce qui, hélas ! fut plus exact, ce fut le cas de cet officier allemand, dont nous parle M. d'Hérisson dans son *Journal d'un officier d'ordonnance*, et qui parcourut en 71 les avant postes de Paris assiégé déguisé en officier d'état-major français. Dans son ouvrage *la Trahison et l'Espionnage*, M. Robert Detourbet signale également un officier de marine prussien, qui visita avec une autorisation en règle les forts de Paris pendant le siège.

***

N'importe, ces faits-là sont des traits de courage. Le soldat qui, même déguisé, espionne un camp en temps de guerre et parvient à y pénétrer, est un brave. Nos officiers ont eu plus d'une fois recours à cette ruse. On cite même l'un d'eux qui resta quelque temps dans le personnel du grand état-major allemand en qualité de secrétaire pendant la guerre de 1870.

Mais le plus grand, le plus intéressant espion des temps modernes ce fut, sous Napoléon Ier, Schulmeister. Les Allemands, qui avaient eu plus particulièrement à souffrir de son habileté l'appelaient *Der Grosse Spion* ou *der Hauptspion*, « le grand espion » ou « le maître espion », et on lui attribuait les prouesses les plus extraordinaires.

Circuler à travers les armées déguisé en marchand, c'était pour lui jeu d'enfant. Un jour, il trouva moyen de sortir d'une ville assiégée en faisant le mort dans un cercueil. Nul mieux que lui ne savait se grimer et en moins de temps que ne met à le faire un comédien le plus expéditif. A la bataille de Wagram, il fut sur le point d'être capturé. Il se jeta dans une maison. Quand les soldats ennemis y entrèrent, ils virent un barbier avec la savonnette et tout l'attirail descendre l'escalier. C'était Schulmeister.

— Où est l'espion ? demandèrent-ils. Il doit être caché ici.

— Montez au premier, vous le trouverez grièvement blessé sur un lit...

Et il s'éclipsa.

Se donnant comme un principicule allemand, il passa un jour la revue d'un corps d'armée ennemi. Dans une autre occasion, travesti en intendant général autrichien, il assista à un conseil de guerre présidé par François II.

Napoléon, à qui Schulmeister avait rendu des services sans nombre, le tenait en particulière estime. Il l'appelait Charles, familièrement, et lui pinçait l'oreille, ce qui était signe d'amitié de la part du grand homme. A tout instant, il lui faisait des largesses. Pourtant une chose manquait au bonheur de Schulmeister : la croix de la Légion d'honneur. Un jour, il osa la demander; le visage de l'Empereur aussitôt se rembrunit.

— Non; pas cela, dit-il. La croix, je la ré